

15_11_2019 > 16_02_2020

MoMu | Fashion Museum Antwerp and Texture Kortrijk present
@ Texture - Noordstraat 28 - Kortrijk
www.texturekortrijk.be - www.momu.be



Textile

as

Resistance

ance



INTRO

LE POUVOIR DE CONTESTATION DES TEXTILES SANS SLOGAN

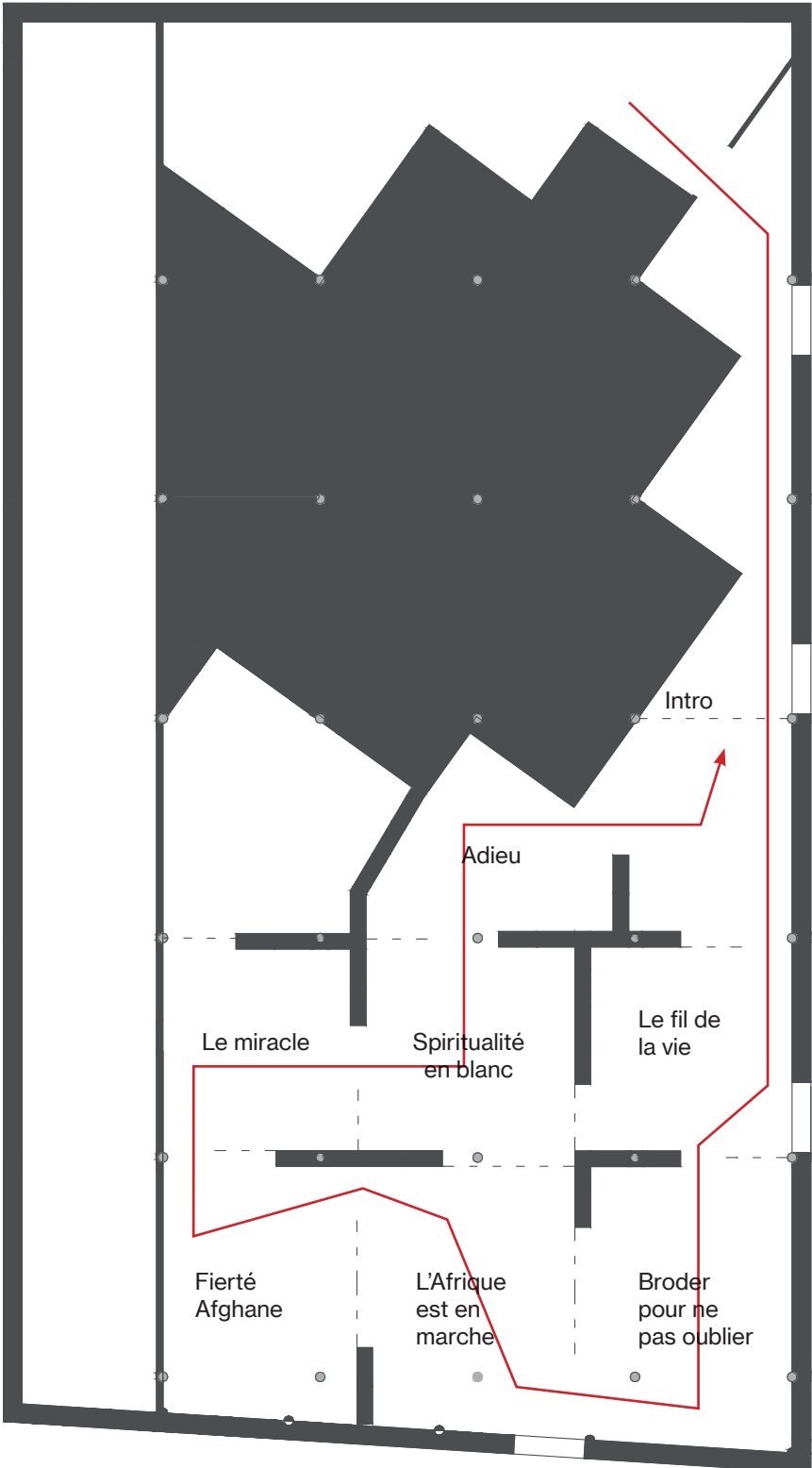
Le musée de la mode d'Anvers MoMu et Texture présentent l'exposition et la publication « Textile comme résistance » en collaboration avec la photographe Mashid Mohadjerin et la journaliste Samira Bendadi. Prenant le textile comme point de départ, les commissaires de l'exposition sont parties à la recherche de nouveaux récits de vie étroitement liés aux grandes thématiques de leur travail personnel : l'activisme, le rôle des femmes dans la résistance, la migration et l'expatriation, l'aliénation culturelle et sociale ainsi que la quête d'une identité culturelle.

« Textile comme résistance : le pouvoir de contestation des textiles sans slogan » donne une voix et un visage à la révolte souvent silencieuse de celles et ceux qui luttent dans le monde entier pour

la subsistance de leur famille et de leur communauté, et pour la cohésion sociale dans leur réalité quotidienne. La journaliste Samira Bendadi et la photographe Mashid Mohadjerin expriment par les mots et l'image la douleur et la tristesse de ce combat, mais aussi l'incroyable force de rebond, la créativité et l'esprit d'initiative des personnes en exil et situations traumatiques. Elles abordent les grandes questions actuelles en matière de migration et d'identité culturelle sous l'éclairage de témoignages individuels et personnels qui transcendent les frontières religieuses, culturelles et nationales. Leur quête a débuté à Anvers, mais les récits qu'elles rapportent nous emmènent vers d'autres horizons, ceux de Paris et de Beyrouth, d'Alep et de Kaboul. Le textile est, au propre comme au figuré, le fil conducteur entre les individus, les communautés et les cultures.



PLAN D'EXHIBITION



LE FIL DE LA VIE

ZENA SABBAGH

Quand elle parle d'« ici », Zena Sabbagh parle littéralement de son salon. Après une année passée dans la capitale libanaise, elle a transformé ce salon en un atelier et un espace de rencontre où les femmes essaient de renouer le fil de leur vie par la couture, la broderie et l'impression textile. La chaleur et la convivialité du lieu vous accueillent dès que vous passez le pas de la porte.

« Le plus important pour moi, c'était que ces gens qui ont tout perdu sachent qu'ils ont une place dans la société, qu'ils sont des citoyens. Je voulais qu'ils sachent qu'ils ne sont pas que des ombres. »

MAHA HOESSEIN

Il y a trois ans, Maha a entendu parler de l'atelier de Zena par une amie. « Toutes les Palestiniennes savent broder. Quand j'ai vu Zena, son sourire et son accueil chaleureux, je me suis tout de suite sentie bien. Elle m'a prêté 100 dollars alors que cela faisait à peine deux mois que je venais à son atelier et qu'elle ne me connaissait pas si bien que ça. Je lui ai dit : «Je vais en Syrie, je ne sais pas si je reviendrai. Je ne sais pas si je serai toujours vivante». Zena m'a répondu : «Prends l'argent, tu le rendras à ton retour». »

OM IMAD (ZEYNEB)

« Je veux fuir ma réalité, fuir mon chagrin. Je veux être forte pour mon fils aîné, Imad, qui est en Turquie et que je n'ai pas vu depuis huit ans, ainsi que ma fille qui vit en Égypte, que je n'ai pas vue depuis cinq ans. Je vis ici avec mon autre fille. Elle a quinze ans. Mon mari est malade, physiquement et psychologiquement. Si Imad était là, ça irait mieux. Je sens que j'ai besoin de mes enfants. »



BRODER POUR NE PAS OUBLIER

SAMIRA SALAH

« Qu'est-ce que ça veut dire, être palestinien aujourd'hui ? », s'interroge Samira Salah. « Ma première fille a la nationalité française et mon autre fille a la nationalité allemande parce qu'elles ont pris la nationalité de leur mari. La jeune génération de Palestiniens a très longtemps réfléchi à cette question. Elle est arrivée à la conclusion que ce n'est pas un bout de papier qui détermine qui nous sommes. La nationalité n'est pas l'identité. Au final, la question palestinienne n'est plus seulement l'affaire des Palestiniens. C'est une question universelle et humaine. Il ne faut pas être palestinien pour embrasser la cause des Palestiniens et défendre leurs droits. C'est pour cette raison que je crois au retour. »

MALAK BAKOOR

« Je ne me suis jamais enfuie pendant les combats. Tout le monde s'en allait et réapparaissait quand le calme était revenu. Je voyais à quel point c'était épuisant. Je refusais de quitter ma maison. Quand un jour les combats faisaient rage et que les gens fuyaient le village, j'ai gardé mon calme et j'ai préparé les enfants. » « À la mort ? », je lui demande. « Oui », répond-elle. « Je les ai lavés et je leur ai fait réciter la chahada [attestation de foi]. Au début, ils avaient peur et cela me rendait nerveuse. Je leur ai dit qu'Allah nous aimait et que nous allions au ciel. Quand ils ont vu que je restais forte, eux aussi sont devenus forts. »





L'AFRIQUE EST EN MARCHÉ

IDRISS ET ALPHA DIALO

« Quand j'ai commencé ce métier, je pensais que je serais l'un des derniers couturiers. Le textile africain, c'était pour les «mamas». Mais maintenant, des jeunes qui n'ont jamais mis un pied en Afrique veulent porter une tenue africaine pour toutes les occasions festives, du baptême au mariage en passant par les fiançailles. »

Idriss et Alpha Dialo ne savaient pas que le wax trouve ses origines en Asie : inspiré du batik indonésien, il a été introduit en Afrique à la fin du dix-neuvième siècle par l'entreprise néerlandaise Vlisco. Cela ne les intéresse pas, d'ailleurs. Ce qu'ils savent, c'est que chaque pays a ses propres motifs et que ceux du Ghana sont les plus populaires, que les meilleurs wax viennent des Pays-Bas et que les wax chinois sont de moins bonne qualité. Le plus important, c'est que le textile africain devrait en réalité être produit par des entreprises africaines. Au final, c'est une question d'économie.

« Je sais que beaucoup d'Africains ne comprennent pas cette position, mais je suis de ceux qui ne blâment pas les chefs d'État africains », répond Idriss à ma question sur la responsabilité des dirigeants africains. « Je sais qu'ils n'ont pas le choix, car à chaque fois qu'un chef d'État est nationaliste et aime son peuple, ça ne marche pas. Il est soit assassiné soit accusé de quelque chose. Ce sont les puissances coloniales qui décident. »



FIERTÉ AFGHANE

ZOLAYKHA SHERZAD

La fillette de dix ans qui a fui la guerre avec ses parents pour trouver refuge en Suisse n'a jamais oublié son pays natal. Pourtant, elle a su réprimer ce sentiment pendant longtemps. « J'ai quitté mon pays brutalement. Quand on est jeune, on essaie de renier ses origines. Je voulais me fondre dans le contexte suisse. Ce n'est qu'après mes études et après avoir commencé à travailler que je suis partie à la recherche de mes racines. À part quelques souvenirs nostalgiques, je n'avais pas d'attaches en Afghanistan. »

« C'est un peu un retour aux sources, mais avec une vision moderne. Moderne n'est pas synonyme d'occidental », insiste la créatrice. « Moderne signifie : ce que nous avons déjà, réinterprétons et adaptons à la vie actuelle. Je travaille sur des éléments et des concepts de vêtements anciens. Pour la doublure, je travaille avec des tissus décorés de fleurs et de motifs afghans typiques. Pour l'extérieur, j'apporte des éléments comme des broderies qui renvoient à la culture afghane. »

« Comme pour toutes les cultures, la fierté afghane réside dans ce que les gens font sur place. Nous avons connu la guerre pendant quarante ans et beaucoup de choses ont été perdues. Il est important de dire que notre histoire n'est pas une histoire de guerre et de conflits internes. Notre histoire est le résultat d'une invasion extérieure qui a été destructrice, tant physiquement que socialement. »



LE MIRACLE

ARPI MANGASSARIAN

« Cela s'est passé en 1915. La caravane des réfugiés avançait, mais mon arrière-grand-mère ne pouvait plus continuer. Elle n'avait plus la force de marcher. Elle avait perdu l'âne qui la portait. Elle avait affreusement mal aux genoux. Lorsqu'elle dit à sa fille, ma grand-mère, «Nazili, laisse-moi ici, laisse-moi en paix, je veux être délivrée de la douleur», ma grand-mère répondit : «Je ne t'abandonne pas, je te porterai sur mes épaules, sur mon dos». Mon arrière-grand-mère insista : «Écoute-moi : pars, avance et ne te retourne pas». Ma grand-mère obéit. Elle a laissé sa mère derrière elle et a continué avec le groupe. »

« Ma tante était couturière. Je passais une partie de mes vacances chez elle. Nous avons des voisins chiites. Je n'aime pas parler des communautés. Ma tante apprenait à coudre aux filles du quartier, mais pas seulement. Elle leur enseignait aussi comment se comporter avec leur mari et leur entourage. J'écoutais et j'avais de l'admiration pour elle. Elle nous disait, à moi et aux autres filles : «Il y a un talent dans chacun des doigts d'une fille». Ma tante m'a marquée. C'est avec elle que j'ai appris à connaître les tissus et à broder. »



LA SPIRITUALITÉ EN BLANC

DADA CHAWCHA

Dada Chawcha était toujours habillée en blanc, comme il est d'usage chez les femmes d'un certain âge en Afrique du Nord, surtout si elles ont fait le pèlerinage à La Mecque. Le blanc est le symbole de la pureté et de la résistance face au péché. Cependant, dada Chawcha n'est jamais allée en pèlerinage. Elle n'en avait pas les moyens. Elle pouvait par contre se payer son propre enterrement, ce qu'elle a fait. Comme de tradition, elle a acheté elle-même son linceul, qu'elle a ensuite offert. Elle n'a pas mangé la nourriture qu'elle avait fait préparer. C'est ainsi : le linceul que l'on achète est utilisé par quelqu'un d'autre et l'on ne mange pas, puisqu'on est censé être mort.

SOUFISME

La dichotomie entre soufisme et islam a été créée artificiellement et reste, de nos jours encore, entretenue. L'islam est aujourd'hui qualifié de terrorisme et le soufisme de solution. Des musulmans aussi adoptent cette rhétorique. « Quand un chauffeur de taxi au Pakistan dit qu'il est soufi, c'est pour éviter d'indiquer qu'il appartient à un courant spécifique comme le sunnisme ou le chiisme. C'est sa façon de dire qu'il ne fait pas partie des terroristes. C'est une manière de gagner des points auprès des Occidentaux », explique Jonas Slaats.

Les vêtements ont une grande valeur symbolique dans les ordres soufis. L'un des habits principaux des Mevlevi est la hirka, une sorte de longue chemise en laine ou de manteau à manches longues. Porter une hirka, c'est montrer que l'on connaît les principes de la secte à laquelle on appartient ainsi que ceux du droit religieux. La hirka renvoie à la vie terrestre, tandis que la tenue sous-jacente symbolise le linceul. Quand un derviche mevlevi jette son manteau au cours de la cérémonie du tourbillon, il tourne en réalité le dos au monde pour se rapprocher de Dieu.



ADIEU

Le muezzin lance l'appel à la prière du soir. Le père fait signe de s'allonger au sol, en direction de La Mecque. C'est la deuxième fois qu'il fait cette demande. Ce sera la dernière. Il reste conscient jusqu'à la dernière seconde et fait ce qu'il doit faire. Il n'oublie pas de réciter à nouveau sa chahada. Elle est assise à côté de lui et voit son âme sortir péniblement de son corps. La mort c'est comme retirer un bout de laine d'une plante épineuse, tout aussi laborieux et douloureux.

HALIMA

« J'étais présidente d'une association de femmes et je leur ai demandé si le thème «lavage rituel

des morts» les intéressait. C'était le cas. J'ai servi de cobaye. J'étais le corps qu'il fallait laver et envelopper du linceul. Cela m'a remuée. Je me suis glissée dans la peau d'un mort et j'ai pensé : c'est fini, la vie est terminée, que se passe-t-il maintenant ? Une foule de questions m'a alors envahie. «Qu'ai-je fait de ma vie ?», me suis-je demandé.



INFOS PRATIQUES

Textile en Résist- ance

15/11/2019 - 16/02/2020

Texture, Noordstraat 28, 8500 Kortrijk

Horaires d'ouverture: Mardi-Dimanche,
10h-17h (fermée lundi)

Prix: €6 / €4 tarif de réduction

Visite guidée: €66, plus d'infos

et réservations: T +32 56 27 74 70

*Après Courtrai l'exposition sera attendu au
Kunsthal Extra City à Anvers du 21 mars au
19 avril 2020.*

PRESSE

MoMu - David Flamée

T +32 3 470 27 77

david.flamee@momu.be

Texture – Ann Vanrolleghem

T +32 56 27 74 72

ann.vanrolleghem@kortrijk.be

TEXTURE – MUSÉE DE LA LYS ET DU LIN

T +32 56 27 74 70

texture@kortrijk.be

www.texturekortrijk.be

MOMU – MUSÉE DE LA MODE D'ANVERS

T +32 3 470 27 70

info@momu.be / www.momu.be

Le MoMu est fermé au public jusque au 2021 pour d'importants travaux de rénovation et d'agrandissement. Vous pouvez profiter d'un programme extra-muros d'expositions et d'activités sur différents sites pendant toute la durée des travaux.



@texturekortrijk #texturekortrijk

@momuantwerp #momuantwerp



Vlaanderen
verbeelding werkt



dS De
Standaard